

Le Club Vidéo de la dernière chance

Chronique #1 (Janvier 2024)



Mario Bava, Dario Argento et Brian De Palma

Il est impossible de mesurer, tant elle paraît infinie, l'étendue de l'influence d'Hitchcock sur l'histoire du cinéma, mais parmi ses émules les plus fameux, Mario Bava, Dario Argento et Brian De Palma se distinguent nettement autant par l'évidence de leurs emprunts et de leurs citations que par l'écart qu'ils sont parvenus à établir. À l'instar de leur maître, ils sont tous les trois, sur le plan artistique, de brillants formalistes, puisant leur matière dans leurs névroses et leurs obsessions les plus intimes. Partageant une même fascination pour la violence, le crime, l'érotisme et le macabre, ils peuvent, de prime abord, paraître plus apparentés qu'ils ne le sont réellement. Toutefois, les comparer permet de cerner leur singularité. Pour emprunter le raccourci de la métaphore, l'on pourrait dire que la caméra de Bava semble tenue par un sorcier, celle d'Argento, par un vampire, et celle de De Palma, par un illusionniste.

Bava

Dans tous les genres que Bava a pratiqués (et ils furent nombreux : policier, péplum, western, science-fiction, horreur, le giallo, action, comédie), la caméra plonge avec une délectation presque lascive à travers des atmosphères sinistrement chatoyantes et chamarrées, où les rapports entre les formes, les textures et la lumière provoquent de mystérieuses et envoûtantes alchimies. Les décors fastueux possèdent une présence et un caractère propres et donnent corps aux histoires et aux personnages, avant que ne frappe la Mort, saisissante sous les fameux zoom in et zoom out du maestro. Dans le genre gothique, là où son sens pictural se déploie dans toute son effroyable somptuosité, il confine au sublime.

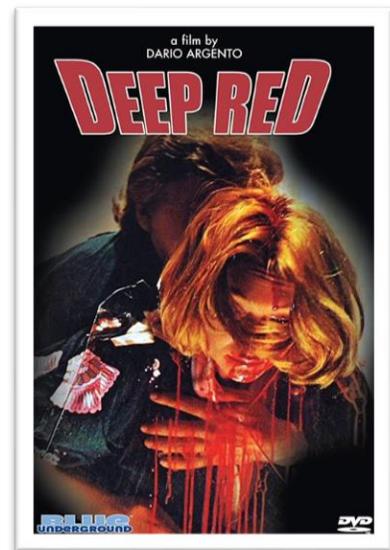
DVD : [Le Masque du démon](#)



Argento

Argento fut moins divers que Bava. Il creusa, pour ainsi dire, toujours le même sillon, l'élargissant et l'approfondissant sans cesse. Parti du giallo, il finit par atteindre les cimes du cinéma d'horreur fantastique le plus baroque. Dans ses meilleurs films, les mouvements d'appareil hypnotiques, les éclairages flamboyants et les scènes de meurtres filmés presque comme des rites sacrificiels - autant d'aspects traduisant les élans d'inspirations visionnaires d'une transe cauchemardesque- parviennent à peine à dissimuler les sinistres lézardes et la lèpre putride sur les murs de l'asile d'aliénés (l'archaïsme est ici délibéré) où l'esprit de leur auteur semble irrémédiablement enfermé.

DVD: [Deep Red](#), [Suspiria](#) et [Phenomena](#)



De Palma

Les scénarios de Brian De Palma, tant ceux dont il est l'auteur que ceux d'autres auteurs qu'il décide de tourner, s'articulent autour des thèmes de la violence, du crime, du meurtre, du voyeurisme et de l'érotisme, mais il filme moins ceux-ci de manière à nous faire entrer dans la trame des événements ou à nous faire appréhender les personnages de l'intérieur, qu'avec l'intention de développer une narration et un suspense, avec passion et curiosité pour le médium filmique et ses multiples moyens d'expression, naissant d'un point de vue, d'un regard extérieur, mobile, réfléchi, analytique et scrutateur. Un regard, aussi, qui d'un côté se dédouble à l'écran à travers de multiples personnages de voyeur ou de guetteur (flic, espion, gangster) et, de l'autre, qui se joue du spectateur (au grand bonheur de celui-ci) en lui montrant en vérité seulement et précisément ce qu'il doit voir lors même qu'il prétend tout lui montrer.



DVD : [Scarface](#), [Carrie](#), [Blow out](#), [Dressed to Kill](#) et [The Untouchables](#)

Jean Carlo Laviole